

Frère André Thévet (1516-1590)

Grand voyageur, Cosmographe royal et Auteur échevelé.

Jean Michel CANTACUZÈNE

Rezumat: Un nou deliciu pentru bibliofili, oferit de colaboratorul nostru, cărturarul Cantacuzin.

(André Thévet; cosmografie; oameni iluștri, portrete)

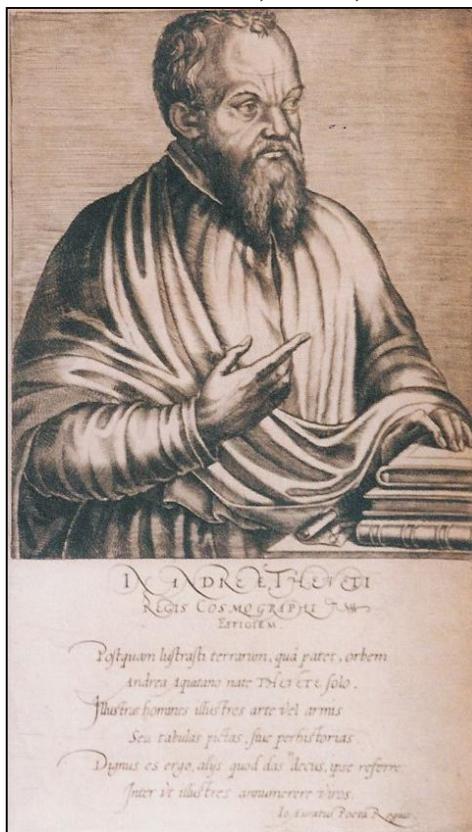


Ayant acquis récemment, en Allemagne et grâce à internet, le monumental ouvrage "**Des vrais pourtraits et vies des hommes illustres, Grecz, Latins et Payens, recueilliz de leurs tableaux, livres, médailles antiques et modernes**"

Paris, 1584, par **André Thevet**, nous avons voulu connaître quelques détails sur cet auteur...Les voici donc.

Né à Angoulême, en 1502 selon les dictionnaires, mais plutôt en 1516 selon les preuves apportées par son biographe moderne Frank Lestringant, le jeune André "*ayant eu l'honneur d'avoir été dans[son] jeune aage entretenu par cette très-vertueuse Dame la mère de François Comte de la Roche-focaut et de son frère le Seigneur de Rendan, en cette ville de Paris et à Poitiers*" (in *Vrais pourtraits*, f.518v.), le jeune André donc, fut placé à 10 ans-contre son gré- au couvent des Franciscains de sa ville par cette très-vertueuse Dame ; on le vêtit d'un froc de bure avec une corde autour de la taille, et le jeune "cordelier" fut bientôt ordonné prêtre puis nommé prédicateur.

Mais ce moine n'était manifestement pas fait pour mener une vie de contemplation en attendant que le Seigneur le rappelle... N'allant pas au collège et pour tromper l'ennui des longues heures de claustration monacale, il se mit à dévorer un grand nombre d'ouvrages; il en retint le contenu et put parler dans ses prêches de très nombreux sujets. Avidé d'apprendre encore et de voir les lieux dont il parlait, il visita l'Italie après en avoir obtenu la permission. Un jour il rencontra le Cardinal Jean de Lorraine à



Portrait d'André Thevet gravé en taille douce tel qu'il figure au verso du folio 11, de son ouvrage: "Des vrais pourtraits et vies des hommes illustres" Paris, 1584

Plaisance (certains auteurs pensent que la rencontre eut lieu en France à Plaisance-du-Gers, d'autres pensent à Plaisance-Piacenza en Italie...), qui fournit au pauvre moine l'argent nécessaire pour voyager en Orient : il devint ainsi "*la cause de mon premier voyage levantin*" (in *Vrais portraits*, f.355v).

Voyage au Levant

Embarqué à Venise le 23 juin 1549, il débarqua à l'île de Chio puis se rendit à Constantinople où il arriva le 30 novembre de la même année. Là, il s'associa à Pierre Gilles, savant français, pour aller chercher des monnaies et des objets antiques dans le sous-sol de Chalcédoine (actuel faubourg asiatique de Constantinople) pendant l'année 1550. Ayant repris la mer, les vents le poussèrent vers la Grèce où il visita les ruines d'Athènes; reparti pour Rhodes, il y accosta en novembre 1551, avant de repartir pour l'Égypte où il passera l'hiver 1551/1552. Au printemps de 1552, il quitte le Caire pour le Mont Sinaï, où il visitera le monastère de Sainte Catherine avant de se retrouver à Jérusalem pour les fêtes de Pâques de 1552. Le 5 mai il quitte la ville sainte et remonte vers le Nord de la Palestine, passe en Syrie par Damas, Alep, Antioche et Tripoli où il s'embarque pour rentrer en France, faisant escale dans les principales îles de la Méditerranée: Chypre, Rhodes, la Crète, Malte et la Corse, avant de toucher à Marseille.

Rentré en France, il "consigne" ses impressions de voyage dans sa "*Cosmographie de Levant*", petit *in quarto* édité à Lyon chez Jean de Tournes en 1554 qui reçut un bon accueil du public, en raison de son illustration, composée de 25 gravures sur bois dans cette première édition : "*Aussi y verrez les figures & portraits des bestes, Pyramides, Ypodromes, Colosses, Colomnes & Obelisques, les plus près de la vérité qu'a esté à moy possible*"... les éditions ultérieures en français de 1556 (Lyon et Anvers) comporteront un texte inchangé mais 9 gravures supplémentaires dues à Bernard Salomon.

Si l'on peut lire après la table des matières des éditions de Lyon "*Fin de la Cosmographie de Levant, composée par Frère André Thevet, Religieux de l'ordre de S. François, au Convent d'Angoulesme.*", il est très vraisemblable, selon son biographe, que la rédaction de ce livre est entièrement due à un "scribe", François de Belleforest, de qui Thévet se séparera avec pertes et fracas en 1566, et même avec un procès en 1568. Ce périple d'environ 3 ans en pays ottoman, jadis haut lieu de la civilisation chrétienne, lui servira quelque 30 ans plus tard pour alimenter en touches personnelles et vécues, ses "*Vrais portraits et vies des hommes illustres*".

Voyage au nouveau Monde

Mais c'est dans le Nouveau Monde, découvert depuis peu, que son ouverture et sa fraîcheur d'esprit autodidacte seront le mieux mises à profit.

En 1555 le roi de France Henri II, accordait au chevalier Nicolas Durand de Villegagnon, vice-Amiral de Bretagne, un crédit de 10.000 livres pour aller fonder une colonie en Amérique du Sud. Parti du Havre à l'été de 1555, sur deux navires avec 600 gens d'armes et de métiers et le Frère André Thévet comme aumonier, l'Amiral accosta en novembre sur un îlot de l'embouchure du Ganabara [baie de Rio de Janeiro], destiné à devenir le noyau d'une "France Antarctique", laquelle sera bien éphémère...

A peine arrivé, notre Cordelier tomba malade et dut rembarquer au début de l'année suivante; il fut de retour en France en juin 1556. Il avait néanmoins eu le temps de faire pas mal d'observations sur les indiens du littoral; de son voyage il ramena une plante nouvelle, le "Petun" que les indiens Tupinamba du Brésil faisaient brûler dans un cornet de feuilles pour en aspirer la fumée; il cultiva cette plante en Angoumois et en donna une description et une représentation précise dans sa "*Cosmographie universelle*" de 1575 : c'était le **Tabac**, mais c'était trop tard et la notoriété de cette découverte lui avait déjà

échappé: *"Je puis me vanter avoir été le premier en France qui a apporté la graine de cette plante et pareillement semé et nommé la dicte plante l'Herbe Angoumoisine. Depuis, un quidam qui ne fit jamais le voyage, quelque dix ans après que je fusse de retour de ce pays, lui donna son nom"*. C'était Jean Nicot, seigneur de Villemain, qui, étant Ambassadeur au Portugal, en envoya à la Reine Mère Catherine de Medicis en 1560; elle en lança la mode, c'était **l'herbe à Nicot**, ou nicotiane (d'où nicotine).

De retour en France en juin 1556, Thevet se rend compte que le Brésil d'où il arrive, excite le plus vif intérêt car c'est un objet de compétition entre le France et le Portugal. Sur les instances du Cardinal de Sens, Thevet s'empresse de publier le récit de son voyage; celui-ci paraît en 1557 sous le titre *"Les singularitez de la France Antarctique autrement nommée Amérique"*. Il s'agit d'un *in quarto* de quelque 170 feuillets comportant 41 planches de gravures sur bois, qui donne une peinture ethnographique exacte des Indiens Tupinamba du littoral brésilien, anthropophages, nus et *"emplumassés"*, ainsi que de la flore et de la faune du Brésil primitif: on y découvre le manioc, l'ananas et le tabac, le grand ara, le paresseux et le tapir. Ayant à discourir sur un domaine culturellement vierge aux yeux du Vieux Monde, Thevet n'est plus gêné par son inculture d'autodidacte; il en résulte un ouvrage qui *"représente le mariage réussi de l'humanisme et des grandes découvertes"*; outre les deux éditions françaises, il fut à l'époque traduit et édité en Italie puis en Angleterre.

André Thevet s'installe à Paris au quartier Maubert

En 1558 ce Cordelier peu sectaire – il entretenait des bons rapports tant avec les protestants de Coligny qu'avec les catholiques des Guise – obtint d'être sécularisé, devenant l'aumônier de la Reine Catherine de Medicis puis le **cosmographe du Roi Henri II**, avec des appointements considérables. Il fut en fait le cosmographe des quatre derniers Valois qui se sont succédés après des morts prématurées sur le trône, depuis Henri II mort dans un tournoi en 1559, jusqu'à son dernier fils Henri III mort assassiné en 1589, sans omettre François II mort à 16 ans en 1560, ni Charles IX (qui avait ordonné les massacres de la St. Barthélémy) dont Thevet fut un favori.

Ayant voyagé en Méditerranée orientale jusqu'en Asie mineure, puis aux confins de l'océan Atlantique jusqu'aux Amériques, devenu un personnage officiel réputé, Thevet s'installe à Paris; il se pose rue de Bièvre face au côté Sud de Notre Dame de Paris. Là, *"leurs majestés le mandent souvent pour éclairer les difficultés sur le fait des cartes et pays étrangers"*. Ses hautes protections lui permettent de lancer de coûteuses entreprises éditoriales à l'ambition universelle. D'abord *"La Cosmographie Universelle"* qui définit et décrit sur près de 1000 feuillets *in folio*, chaque morceau du Monde connu à l'époque, avec de très nombreuses gravures sur bois, illustrant ce que l'on savait des continents et des pays, et par des figures gravées les choses décrites dans le cours de l'ouvrage, comme par exemple le tabac ("petun") rencontré au Brésil, les poissons volants observés dans les traversées. C'est dans cette entreprise qu'il eut de graves problèmes avec son collaborateur François de Belleforest qui "passa à l'ennemi" pour traduire et publier la *Cosmographie* fameuse de Sébastian Münster , qu'il sortit en 1572, soit trois ans avant Thevet qui publia la sienne en 1575 ...sans plus trop de succès.

Son dernier livre imprimé

La dernière œuvre imprimée de Thevet parut en 1584; elle est monumentale et étonnante. En 1574 était parue la traduction en français par Jacques Amyot des *"Vies des hommes illustres"* de Plutarque, tandis que Théodore de Bèze faisait publier à Genève, en latin puis en français en 1581, les *"Vrais portraits des hommes illustres en piété et doctrine"* illustré

de 48 portraits gravés sur bois, représentant des personnages tels que Mélanchton, Michel de l'Hopital, etc.

André Thevet, qui avait tant voyagé et connu de gens, décidait de produire lui aussi une biographie des hommes illustres: ce sera son gros volume *in folio* "**Des(Les)vrais portraits et vies des hommes illustres, Grecz, Latins et Payens, recueilliz de leurs tableaux, livres, medalles antiques et modernes**" qui sortira en 1584 mais avec beaucoup plus d'ambition, avec une ambition échevelée: il parlera de tout le monde et de partout, ou du moins de toutes les régions du globe qu'il a visitées, mélangeant ses compilations, avec ses souvenirs et avec ses opinions. Du reste, écrit-il dans le chapitre consacré à Sébastien Münster.(f.559v), en forme de reproche vis-a-vis de son éminent prédécesseur : "*Cosmographie doit être traitée par gens qui ayent voyagé*" .

Une analyse de " Des Vrais Portraits et Vies des hommes illustres"

"L'entreprise de ce mien labueur ayant esté de représenter icy au public, pour une perpétuelle mémoire, les portraits & éloges de quelques hommes valeureux au faict des armes & excellens és arts et sciences..." écrit Thevet au folio 329(II)r.,chap.37, Liv. V

Beaucoup plus animé par l'esprit d'accumulation encyclopédique de l'autodidacte que par l'esprit de d'ordre systématique d'un savant comme Linné ou comme Sébastien Münster, c'est plutôt d'une Encyclopédie historique qu'il s'agit ici, bâtie autour de personnages ayant vécu à toutes les époques, dans toutes les zones géographiques connues de Thevet (Europe, de l'Atlantique à la Moscovie; Anatolie & Moyen Orient; Egypte; Amérique du Sud). La table des chapitres n'est pas faite par chapitres mais pas nom de personnage, ou plus précisément par leur **prénom**, comme cela se faisait au 16^{ème} siècle; donc la consultation de cette table ne sert à rien pour comprendre l'architecture de l'ouvrage; il faut parcourir l'ensemble des **698 feuillets**, crayon en main, pour saisir quelle catégorie de personnages se trouve dans chacun des huit Livres (en deux Tomes) de cet énorme volume, qui comporte un ensemble de **224 portraits** gravés en taille douce (173x142 mm en moyenne), auxquels s'en rajoutent **2**, ceux de Thevet et du roi Henri III (un peu plus grand).

Voici la composition des divers Livres que nous l'analysons

Tome I, avec un titre-frontispice gravé et **79 portraits**, sur 83 chapitres

Liv. I : Pères et docteurs de l'Eglise chrétienne (ch. 1-19)

Liv. II : Grands esprits de l'Antiquité, Grecs mais aussi un alchimiste Arabe (ch. 20-46)

Liv. III : Quelques saints hommes, de l'Antiquité au Moyen-âge (ch. 47-83)

Tome II, frontispice identique et **145 portraits**, sur 150 chap. moins 1 (chap. 51 absent)

Liv.III : Souverains (choix de l'auteur...), et Capitaines des grandes épopées (ch. 1-33)

Liv. V : Les grands Capitaines des 15^{ème} et 16^{ème} siècles (ch. 34-84)

Liv. VI : Inventeurs et grands esprits d'Europe (ch. 85-124)

Liv. VII : Les classiques latins, plus un médecin Iranien (ch. 125-134)

Liv VIII : Grands chefs étrangers, de Jules César...à Paraousti, roi de Floride (ch. 135-150)

Il y a en outre, *in fine*, 18 feuillets pour la "*Table des noms, matières & choses mémorables...*", utiles à consulter, si ce n'était toujours ce classement des personnes par leur prénom...A noter que certains personnages sont (à titre de punition!) exclus de la Table pour ne pas qu'on puisse les trouver aisément: tel est le cas de Jean de Lery, pourtant abondamment cité f. 36 v. et f. 662 r ; tel est aussi le cas des frères Jean & Pierre de Bueil, auxquels est consacré le chap. 46, ff. 357-361, Liv. V, pour leurs vaillants combats le long de la Dordogne contre les Anglais de Thomas Felton, au début du 15^{ème} siècle : il n'y a pas de portrait car la famille a refusé d'aider l'auteur dans ses investigations...d'où la punition !

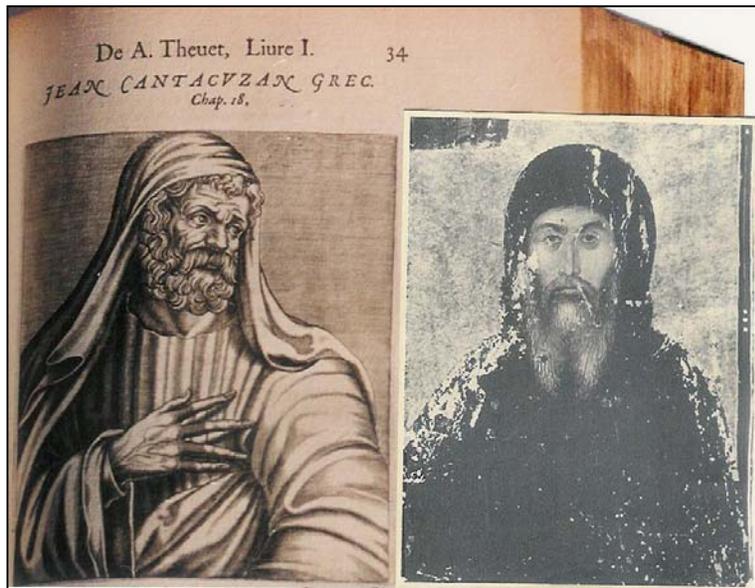
Une galerie de portraits gravés

Ce qui impressionne de prime abord, ce sont tous ces portraits , gravés en taille douce (sur cuivre au burin, sans utiliser d'acide) comme l'auteur se plaît à le souligner dans son épître "au bénévole lecteur" quand il précise qu'il a, le premier, introduit la taille douce à Paris: "Et pour cet effect a fallu, que de Flandres j'aye attiré des meilleurs graveurs que je pouvoye choisir: si bien, par la grâce de Dieu, a reüssy ma diligence, que je me puis vanter estre le premier, qui ay mis en vogue à Paris l'imprimerie en taille-douce, tout ainsi qu'elle estoit à Lyon, Anvers & ailleurs". Pour beaucoup de portraits, Thévet a indiqué la provenance des documents qui ont servi à composer cette étonnante galerie; pour Michel de l'Hospital qu'il a bien connu, Thévet précise qu'il ne saurait publier son portrait car Th. de Bèze vient de le faire, on a donc là un article sans portrait...f.576r., chap.119

Dans cette entreprise lancée à ses frais, Thévet a l'enthousiasme de l'autodidacte qui découvre le Monde (au sens propre!), et l'assurance de celui qui côtoie les puissants après s'être hissé jusqu'à une position officielle et lucrative: ceux qui l'ont jadis trahi ou attaqué, sont vertement remis à leur place, tels Belleforest (f.36v.) auquel il ne pardonnera que sur son lit de mort (f.560r.), ou Jean de Lery qui, l'ayant attaqué a propos du Brésil qu'il avait également exploré, se fait traiter de "plus grand animal et ignorant personnage qui soit sous la chappe du ciel, savetier et rapetasseur de souillers de son estat," (f.36v.,ch.19, Liv.I)

Mais ceux qui l'ont aidé dans sa jeunesse sont remerciés au fil du texte (*vide supra*), et voient leurs portraits imprimés: ainsi **les Valois** du 16^{ème} siècle ont-ils droit à leur portrait, de François Ier jusques à Henry III, (en omettant François II mort à 16 ans). La famille de la reine mère, Catherine de Medicis, n'est pas oubliée non plus , car la plupart des **Medici** sont mentionnés dans le texte; de plus Cosme I et Cosme II ont droit à leur portrait; les Lorraine-Guise sont également très représentés.

Pour l'histoire de **Byzance**, trois portraits sont donnés: Constantin le grand (Liv.III) protecteur des chrétiens et fondateur de Constantinople; Jean Cantacuzene, qui a tenté de relever l'Empire en pleine décadence (Liv.I), et Constantin Paleologue mort en défendant Constantinople lors de sa prise par les Turcs (Liv.III). Si les portraits des deux Constantin sont acceptables et acceptés, celui de Jean Cantacuzene ne ressemble guère à la miniature classique qui l'a figuré en empereur et moine à son époque; l'article correspondant est par contre très



L'Empereur de Byzance Jean VI Cantacuzene qui prit l'habit de moine en 1355. L'image de gauche est la gravure en taille douce proposée par Thévet et n'est pas très conforme à l'image de droite qui est celle d'une miniature du 14ème siècle. Le contenu de l'article de Thévet est, avec des manques, assez proche de ce que l'on connaît aujourd'hui.

convenablement informé, par rapport à ce que l'on sait actuellement, depuis que deux monographies ont été récemment publiées en Allemagne (1969) et en Grande Bretagne (1996) sur cet empereur de type "gaullien"

Innovation pour cette époque, **3 femmes** ont leur portrait parmi ces "hommes illustres": il s'agit de "*Sapho lesbienne* (habitante de Lesbos) *poétrice*" du 6^{ème} siècle av. J C (Liv. II chap.27); de "*Artémise femme de Mausole*" satrape de Halicarnasse (Bodrum actuel) à qui son épouse et soeur fit élever un splendide tombeau, le "*mausolée*" au 4^{ème} siècle av. J C (Liv. II chap.32); et enfin de "*Jeanne la Pucelle*" (Liv. III chap.25) autrement dite Jeanne d'Arc.

Les portraits des **contemporains** de Thevet sont du plus grand intérêt puisque très proches de la réalité; on y trouve tous les grands **capitaines**, ceux des guerres d'Italie comme Odet de Foix sieur de Lautrec, Jacques



Un des trois portraits de femme proposés par Thevet dans ses "pourtraits et vies des 'hommes' illustres". On aura facilement reconnu Sainte Jeanne d'Arc, vendue aux Anglais qui la brûlèrent en 1431.

de Chabannes sieur de La

Palisse, Blaise de Monluc qui combattit les Protestants, et tant d'autres dans ce Livre V qui s'ouvre sur le portrait de "*Jean Hunniade grand waivode et général des Hongres, père de Mathias Hunniade dict Corvin, roy de Hongrie*"; on notera que ce portrait illustre l'article sur le même personnage dans "Encyclopedia Britannica" en 30 volumes (15^{ème} ed., 1974).

Les guerres **anti-ottomanes** sont largement illustrées: du côté chrétien par le très célèbre Albanais "*Georges Castriot dict Scanderbeg*", ou encore par un successeur moins connu de Huniade, "*Nicolas Esdrin comte Serin*" (il s'agit de Nicolas Zrinyi tué au siège de Szigetvar

en 1566), ou, ou encore par le Waivode Dracule, "*un si puant et infect fumier de vices*" (il s'agit de Vlad l'empaleur, qui n'a tout de même pas droit à son portrait pourtant connu à l'époque); du coté turc, par Mehmet II, le vaiqueur de Constantinople, mais en omettant le portrait de Solyman ("le magnifique") remplacé par celui de son fils Mustapha qu'il avait fait étrangler, ou encore par le corsaire Barberousse au portrait truculent; du côté chrétien on trouve le beau portrait de *dom Juan d'Autriche*, vaiqueur de la bataille navale de Lépante en 1571.

Du côté des **créateurs et inventeurs** (parmi lesquels se trouve curieusement introduit le portrait du Suisse



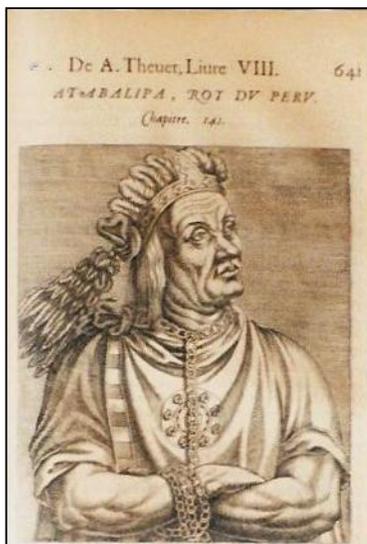
Portrait du "Waivode Jean Hunniade" proposé par Thevet pour ce "champion de la chrétienté" qui livra des batailles le long du Danube contre le vainqueur de onstantinople sans jamais être battu. Ce portrait figure dans l'Encyclopédia Britannica, 15è édition.

Guillaume Tell) on note le portrait de Eudes de Montreuil, architecte du roi Saint Louis, que Thevet préfère de beaucoup à Michel Ange, dont il ne donne pas le portrait...on notera là un particularisme de notre cosmographe royal: les artistes ne sont pratiquement pas représentés; Léonard de Vinci lui est inconnu, de même qu' Albert Dürer ou Praxitèle, Vitruve ou Palladio alors que les poètes ont ses faveurs.

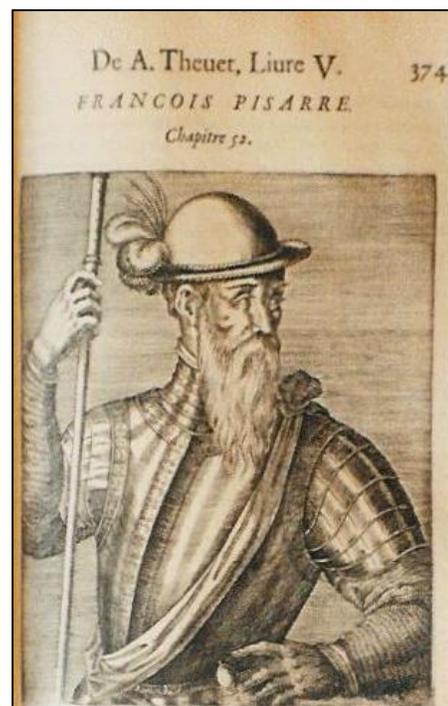
Le portrait devenu classique de l'inventeur de l'imprimerie, *Jean Guttemberg*, lui donne l'occasion de parler de la propagation de cette invention, rappelant que les sultans Bajazet II et Sélim I ont émis, en 1483 et 1515, des ordonnances punissant de mort l'usage de livres imprimés. Dans l'article sur le grand duc Basile de Moscovie, qui a droit à un portrait, Thevet raconte qu'une imprimerie y avait été introduite vers 1560, puis a été brûlée, après avoir donné de très beaux livres, mais qu'on s'était bien gardé de faire une enquête "*de peur qu'ils avoient que l'Impression n'apportast quelque changement ou brouillis en leur opinion et religion*" ...se non et vero e ben trovato...

Une vraie originalité

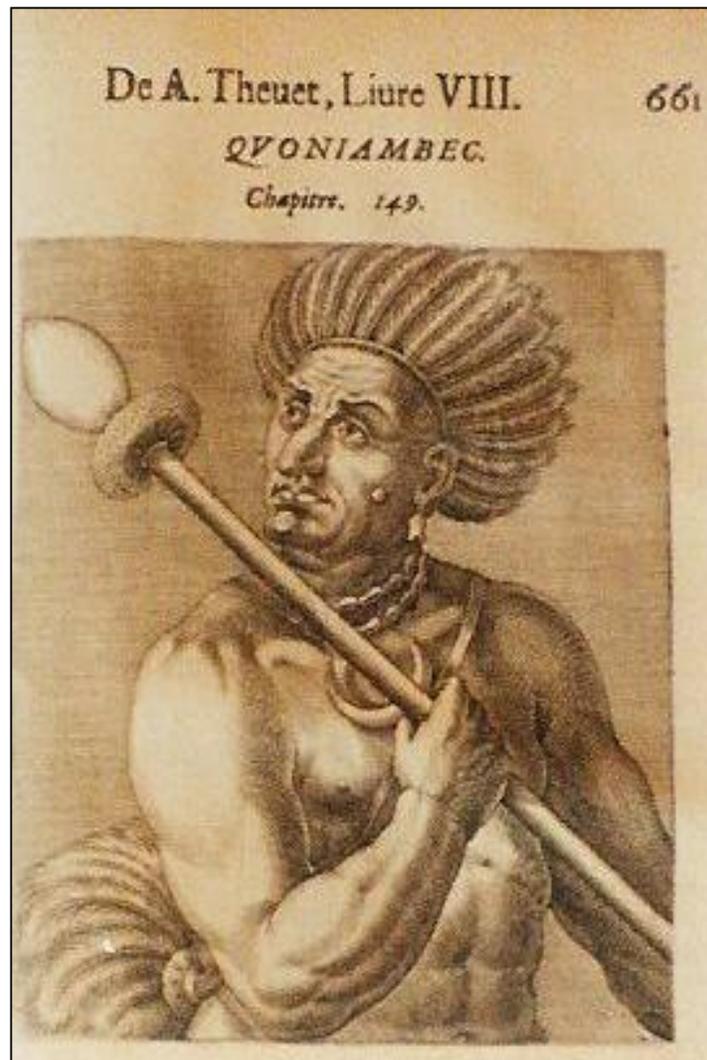
La partie la plus nouvelle de cet ouvrage, qui est même par certains points unique, est tout ce qui est relatif à la **découverte de l'Amérique**, puisque Thevet y a participé en ce qui concerne le Brésil. Il fournit dans un parfait désordre, les portraits et de nombreux détails sur les découvreurs *Christophe Colomb et Americ Vespuce* (Liv.VI), les conquérants espagnols *Ferdinand Cortez* pour le Mexique et *François Pizarre* pour le Pérou (Liv.V), et surtout sur les grands vaincus de cette épopée, les indigènes dont les portraits ont été interprétés d'après les pictogrammes du "Codex Mendoza", manuscrit aztèque du Mexique; il s'agit d'*Atabalipa* (Atahualpa) roy du Pérou; de *Motzume* (Moctezuma) roy du Mexique; de *Nacol-Absou*, roy du promontoire des cannibales; de *Paracoussi*, roy de Platte; de *Quoniambec* le géant et enfin de *Paraousti Saturiona*, roy de Floride. Ils figurent tous au livre VIII, parmi d'autres mécréants Turcs , Tatare ou Egyptiens, juste après ...Jules César et le premier roy d'Ecosse!



L'Espagnol Pizarre et l'Inca Atahualpa, irréductibles ennemis pour la possession de l'Empire des Incas (Pérou); le premier fit tuer le second, mais il perdit aussi la vie au Pérou.



André Thevet est mort à Paris le 23 novembre 1590, quelque peu oublié, son dernier protecteur , Henri III, étant mort assassiné un an plus tôt. Il a laissé de nombreux inédits. Si son dernier ouvrage n'eut pas de succès lors de sa parution, ne serait-ce qu'en raison de son poids, 6kg, il fut réédité en 1621 sous la forme plus commode de 8 volumes *in-12*. Plus récemment, l'ensemble de son œuvre relative à l'Amérique est étudiée et publiée par les Canadiens, les Américains , les Brésiliens ou les Portugais.



Le géant Indien Quoniambec que Thevet dit avoir vu faire des prouesses extraordinaires au Brésil, objet d'une dispute avec un autre explorateur Jean de Lery